

# Compte rendu de la sortie du 4 février 2017 dans les baumes Chaudes (Saint-Georges-de-Lévéjac, Lozère)

(Jean-Yves Bigot et les membres de l'Alpina de Millau)

Les baumes Chaudes sont des cavités très connues pour les restes archéologiques qui y ont été découverts par le Docteur Prunières à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Des crânes retrouvés dans la grotte (**fig. 1**) présentent des marques de trépanation très impressionnantes.

## 1. La ressource en eau

La grotte offre un certain confort avec ses nombreuses fenêtres ouvertes au sud-est. Tout le site a été occupé au Néolithique et les hommes ont bien sûr inhumé leurs proches dans la grotte. Mais pour qu'elle soit occupée d'une manière permanente, la grotte doit offrir une ressource en eau suffisante. On note qu'il existe des gours relativement accessibles par une simple désescalade et aussi des puits assez profonds dans lesquels se perd un filet d'eau. S'il ne fait pas de doute que ces gours accessibles ont été utilisés de tout temps, il est plus hardi de penser que les puits pleins, profonds d'une dizaine de mètres, aient été aménagés à des époques anciennes.

Certes, les indices manquent, mais le site bien ensoleillé et la présence d'un éperon barré (« Point Sublime ») dominant les baumes autorisent la formulation de cette hypothèse.

**Fig. 1 : Vue de l'orifice n° 6 des baumes Chaudes.**



Bien sûr, on pourra toujours arguer du fait que les hommes ont pu aller chercher l'eau jusqu'au Tarn. Toutefois, on connaît de nombreuses grottes aménagées en grottes-citernes qui sont situées dans des gorges où coule une rivière pérenne. Les grottes du Claux (Hérault) dans les gorges de la Vis et celles du Radar dans la vallée du Coulomp (Alpes-de-Haute-Provence) montrent que si l'économie de temps et d'énergie était réelle, les hommes préhistoriques ont préféré aménager les grottes plutôt que de descendre à la rivière...

Mais, les hommes préhistoriques ne sont pas les seuls utilisateurs de la ressource en eau. Tout autour de la grotte, on peut voir de petites terrasses bien exposées au sud ; il faut croire que l'homme était présent sur ce site.

On peut trouver la trace de son passage dans un gour qui a été réalisé au moyen d'un outil plat métallique semblable à une bêche. Le volume du gour de la zone facilement accessible montre clairement un travail d'aménagement (**fig. 2**). Or, les seules personnes capables de s'aventurer sous terre avec des outils de ce type ne peuvent être que des hommes de la période historique travaillant la terre.



**Fig. 2 : Gour réalisé (zone claire) par un outil métallique plat durant la période historique.**

## 2. Les traces de fréquentation



**Fig. 3 : Lamines sombres de calcite attestant de la fréquentation ancienne de la grotte.**

La fréquentation de la cavité est décelable à ses parois noircies. Il s'agit en fait de la suie des torches qui ont servi d'éclairage aux hommes préhistoriques lors de leurs incursions. Les stalagmites gardent les traces des périodes d'intense fréquentation, notamment dans les nombreuses lamines de calcite (**fig. 3**) qui attestent déjà d'une certaine ancienneté.

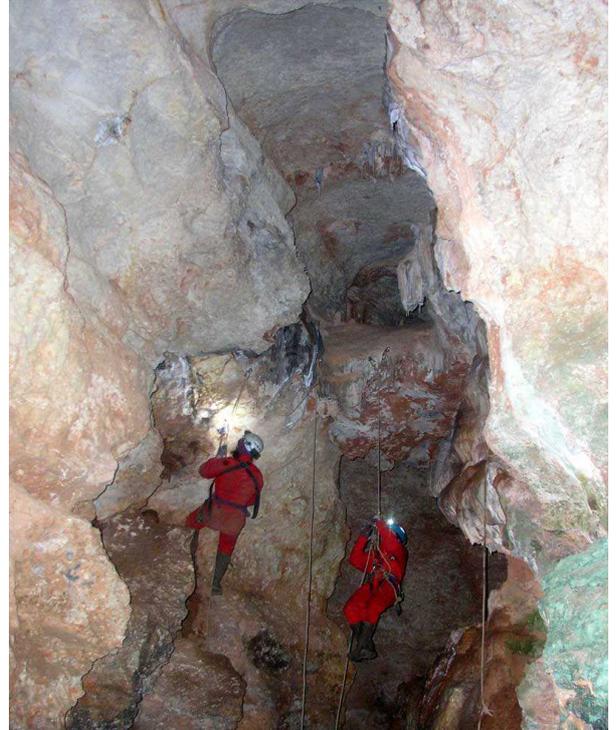
Cependant, il existe peu de traces avérées d'aménagements ; seule une banquette taillée (**fig. 4**) dans une ancienne coulée stalagmitique pourrait en attester.

La galerie de la Banquette est plus large et plus directe pour se rendre à la zone des gours. En effet, les autres accès par les puits s'ouvrant au fond des méandres sont plus étroits (**fig. 14**). Certes, l'aménagement d'une banquette est très pratique pour poser le pied et accéder ainsi à la zone des gours ; toutefois, il est possible qu'il s'agisse d'un phénomène naturel dû à l'érosion.

En effet, il existe diverses reprises d'incision assez nettes par un cours d'eau ayant circulé dans la cavité. Toute la difficulté de l'exercice réside dans la distinction entre ce qui est naturel de ce qui ne l'est pas. C'est pourquoi il est nécessaire de se livrer à un exercice de reconstitution spéléogénique de la cavité.



**Fig. 4 : Banquette taillée dans la calcite, cet aménagement peut être naturel ou artificiel.**



**Fig. 5 : Chenal de vôte et remplissages indurés (amarrage en Y) de la galerie Ouest.**

### 3. Spéléogénèse

La configuration exceptionnelle des baumes Chaudes résulte d'un recoupement des conduits souterrains par le versant du cirque des Baumes. En plusieurs endroits, la grotte a été décapitée (**fig. 6**). Ces conduits se développent selon un axe nord-sud correspondant à la fracturation.

**Fig. 6 : Vue des orifices n° 5 et 6 des baumes Chaudes.**



## Remplissages

Les restes d'un important remplissage sont visibles dans la grotte Ouest qui présente un chenal de voûte et une sorte de pont rocheux à son sommet (**fig. 5**). Il s'agit en fait d'un lambeau de remplissage alluvial qui atteste d'un ancien niveau de circulation. Ce remplissage-témoin est composé pour partie de sables quartzeux. Lorsque la cavité fonctionnait, il est probable qu'un niveau de base contrôlait la spéléogénèse et que son altitude était assez voisine de celle du remplissage déposé dans le chenal de voûte. Il s'agit de la première phase de creusement reconnue dans la grotte. Dans la partie Est, on trouve également des remplissages de galets d'environ 3 à 5 cm de diamètre (**fig. 7, 8 & 9**) qui tapissaient le lit d'un ancien ruisseau. Ces remplissages lités ont été ensuite scellés par la calcite et matérialisent les niveaux horizontaux d'un ancien cours d'eau souterrain.



**Fig. 7 : Toit plat (remplissage de galets) de la galerie précédant le puits des Enfers.**



**Fig. 8 : Remplissages de galets « cabrés » indurés par la calcite.**

Aujourd'hui, ces remplissages indurés par la calcite se trouvent au toit de la galerie menant au puits des Enfers. On note que ces galets sont « cabrés » et permettent ainsi de déduire le sens du courant qui indique clairement une circulation venant du nord et se dirigeant vers le sud.

**Fig. 9 : Le toit de la galerie qui mène au puits des Enfers est tapissé de galets « cabrés » correspondant à un ancien remplissage.**



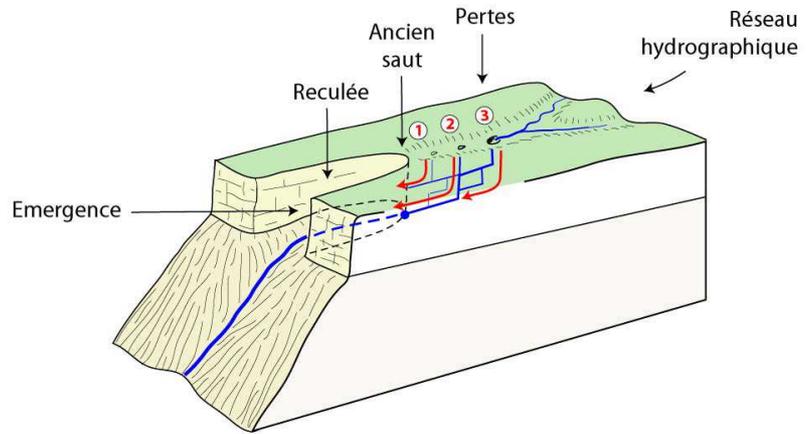


Cette nouvelle période d'incision (phase 2) correspond à une baisse drastique du niveau de base par rapport à l'ancienne période qui avait plutôt donné à la cavité un profil globalement horizontal. En effet, le creusement de la vallée du Tarn est probablement à l'origine de cette baisse du niveau de base qui va favoriser la formation d'un système de puits-méandres.

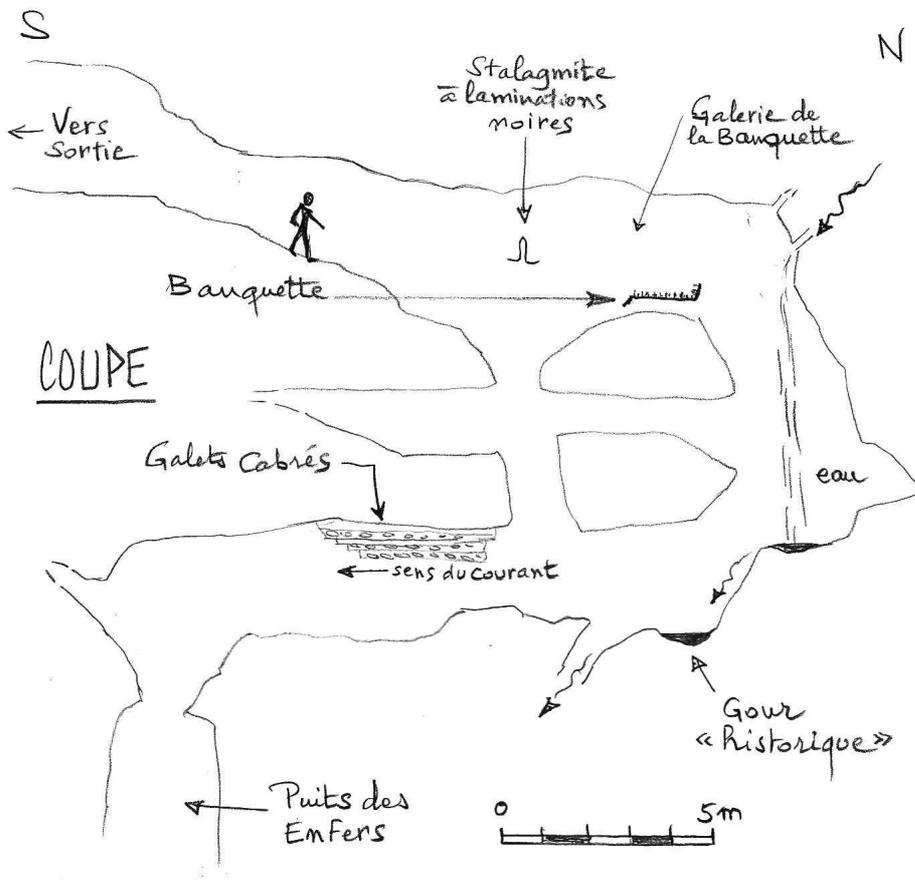
La circulation d'eau, qui incise les planchers stalagmitiques de la première période, s'enfonce en profondeur et laisse derrière elle une série de puits de filiation (autocaptures) reliés entre eux par de courts méandres.

Dans sa coupe parue dans *Les Abîmes* (p. 232), E.-A. Martel (1894) a bien représenté le réseau de puits et de conduits horizontaux (fig. 11) qui attestent d'autocaptures verticales.

Ces autocaptures verticales correspondent à une érosion régressive vers l'aval (fig. 12).



**Fig. 12 : Bloc-diagramme illustrant le rôle de l'érosion régressive par autocaptures successives vers l'aval.**



On note également que les circulations n'utilisent pas la fracturation N-S, mais se dirigent plutôt vers le cirque des Baumes, c'est-à-dire vers la vallée du Tarn.

**Fig. 13 : Coupe schématique de la partie facilement accessible, dans la zone N-E des baumes Chaudes.**

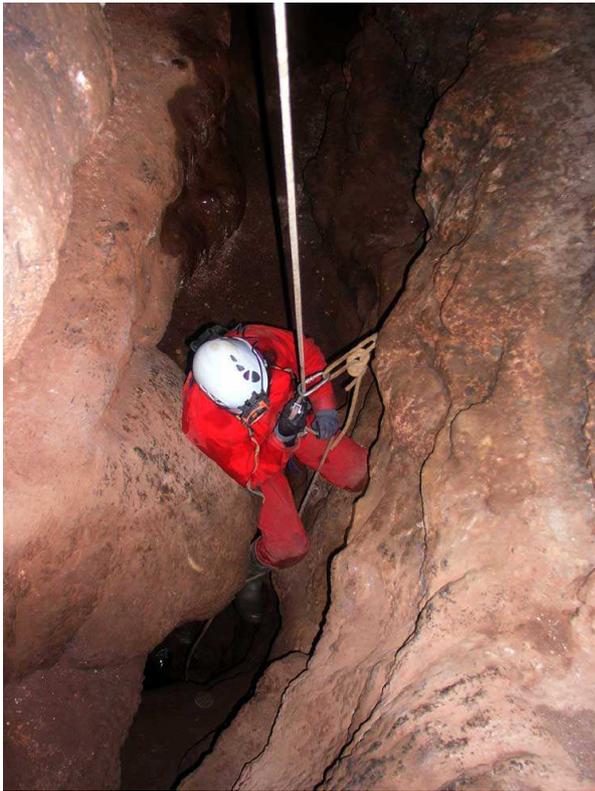


Fig. 14 : Le fond incisé des galeries justifie l'utilisation d'un descendeur.



Fig. 15 : Après les pluies, l'eau coule en divers endroits dans la grotte.

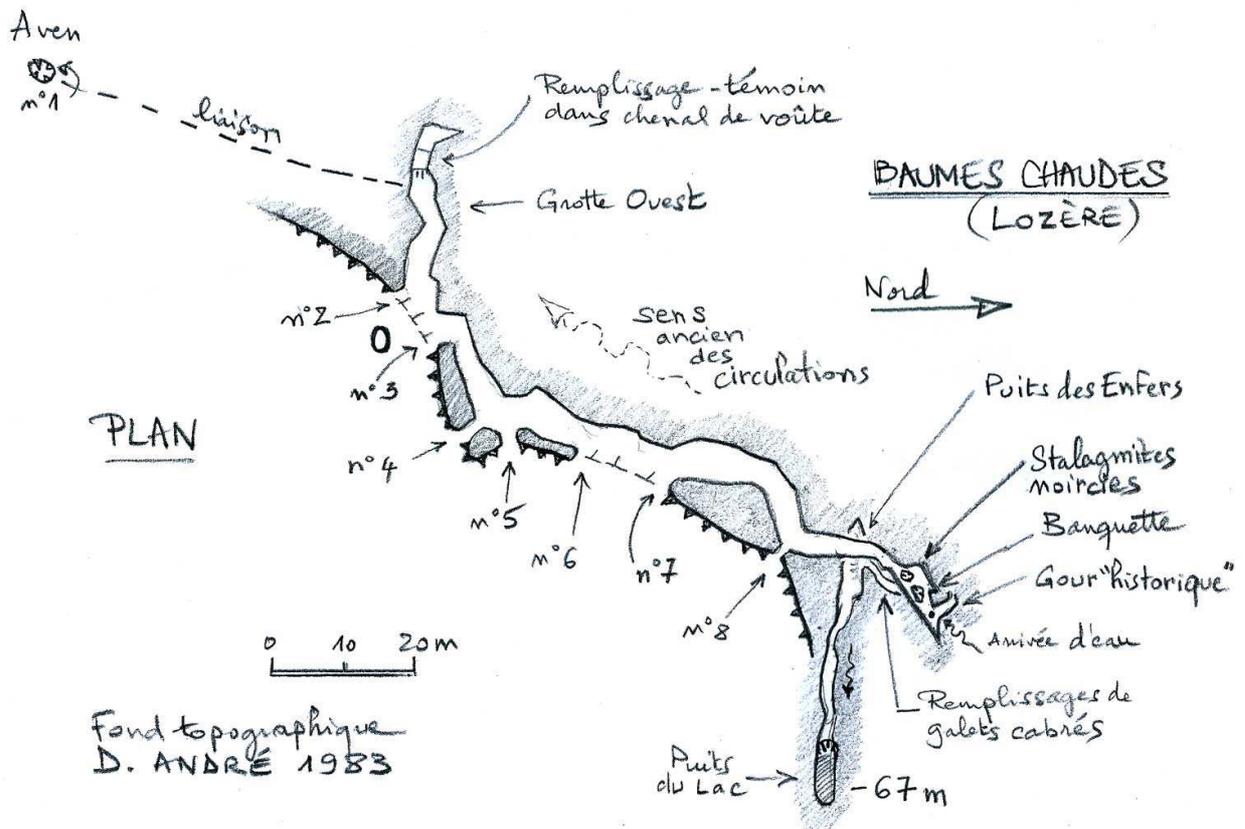


Fig. 16 : Plan schématique des baumes Chaudes, d'après un fond topographique de Daniel André, 1983.